



**«ICI, IL N'Y A PAS DE BONNE NOURRITURE, PAS DE BONS SOINS...»
FRANCIS, 28 ANS, NIGÉRIEN ENFERMÉ AU CRA DU MESNIL-AMELOT**

«Je suis enfermé dans ce centre depuis deux mois. Ils vont me renvoyer dans mon pays d'origine, ils ont déjà acheté mon billet. Je pars dans deux semaines. Ça me rend vraiment très triste. J'ai été arrêté à l'aéroport pour avoir transporté de la drogue. Ils m'ont emmené au tribunal et le juge m'a condamné à deux ans. J'ai fait quinze mois et quinze jours de prison. Après avoir purgé ma peine, la police aux frontières est venue me chercher pour m'emmené au centre de rétention administrative.

«La vie ici est très difficile. Pas de bonne nourriture, pas de bons soins. J'ai une sérieuse rage de dents. Un docteur m'a prescrit du Doliprane et du kétoprofène, mais ça n'a rien changé, je sens toujours la douleur. La plupart du temps, je peux seulement manger au déjeuner et c'est tout, je suis incapable de manger ce qu'on nous donne au dîner.

«Ma cellule de prison était plus grande et mieux équipée que ma chambre, où il y a juste un lit. Il n'y a pas de loquets aux portes, donc tu ne peux jamais être sûr que quelqu'un ne te vole pas quelque chose pendant que tu es à la douche. Je partage ma chambre avec un autre

homme. Il fume, moi non. Je leur ai dit de ne pas me mettre avec quelqu'un qui fume, ils n'en ont rien à faire.

«Normalement, on est supposés rester ici trois mois maximum. Pourtant, certains sont au centre depuis presque six mois, et ils ne veulent libérer personne. Le mois dernier, quelques personnes ont décidé de mettre le feu à leur chambre pour voir si les choses allaient changer. Certains ont même dû grimper sur le toit. Mais la police est arrivée et a tiré des gaz lacrymogènes. Et comme si ce n'était pas suffisant, ils nous ont frappés avec leurs matraques. Plusieurs hommes ont été blessés, d'autres ont été emmenés en cellule d'isolement.

«Ce jour-là, nous n'avons eu aucun moyen de voir un médecin. Donc ne soyez pas surpris quand vous entendez que quelqu'un se suicide en rétention. Parce qu'on est là. Les policiers, certains sont sympas et d'autres n'en ont vraiment rien à faire de nous. Ils nous traitent comme si on n'était personne. Tu peux vivre ici six mois et, un matin, ils te réveillent et t'emmenent directement à l'aéroport, tout droit vers ton pays d'origine. C'est ce qu'ils font ici, et c'est très mal.»

**«IL SE PASSE DES CHOSES TRÈS GRAVES CHEZ NOUS, LES FILLES»
IMANE, 24 ANS, MAROCAINE ENFERMÉE AU CRA DU MESNIL-AMELOT**

«Je vis depuis dix ans en France. J'ai des certificats de scolarité, des attestations pour avoir travaillé dans des associations, un certificat d'hébergement. Mais tout ça, ils n'en ont rien à faire, ils veulent juste remplir le centre. Je viens de Marseille mais j'ai été arrêtée à Paris, à Stalingrad. J'étais avec une copine dans la rue, on s'est fait contrôler. Ils m'ont emmenée au commissariat, en garde à vue pendant 48 heures, juste pour me faire attendre. C'est après qu'ils ont appelé la préfecture et que je suis arrivée ici. Enfin bon c'est la loi, je respecte la loi. Mais il se passe des choses très graves ici, chez nous les filles.

«Dans le bâtiment des femmes, la situation s'est tendue. Ils nous ont tout enlevé : on ne peut plus s'approprier, ni se mettre dans les chambres par affinités ; nos proches ne peuvent plus faire rentrer les courses qu'ils nous apportent au parloir, même les gâteaux. Ils ont peur qu'on se suicide... avec un paquet de gâteaux.

«Le CRA, c'est très dur psychologiquement. Alors, prendre soin de nous et discuter, c'est ce qui nous aide. Les crèmes, le maquillage et nos autres affaires, on doit les laisser à la fouille. On y a accès une heure le matin, une heure le soir... s'ils nous laissent y aller. Avant, on avait le droit

d'utiliser les sèche-cheveux dans une salle, mais maintenant le policier qui s'en occupe a la flemme.

«Les policiers entrent quand ils veulent dans les chambres, même quand on y est. Ils fouillent nos affaires. Imaginez, vous laissez la chambre rangée et, quand vous revenez, tout est renversé... on n'est pas en prison, en fait. Il y a une brigade de policiers qui pose problème, que des hommes. Ils font vraiment chier, excusez-moi pour le mot.

«Une des choses qui m'inquiète le plus, c'est la situation d'une dame de

58 ans, qui est malade mentalement et physiquement. Elle est incontinente, ne peut rien faire seule : ni manger, ni se laver, ni se changer. Elle parle aux murs et ne comprend pas le français. Quand les policiers nous appellent au micro pour aller manger au réfectoire, elle ne comprend pas. Ils la laissent comme ça, alors c'est moi qui la lave avec une copine. Elle a même une infection mais personne ne s'en occupe. C'est une dame qui vivait dans la rue et, plutôt que de l'emmené dans un hôpital, ils l'ont enfermée ici. Ce n'est pas d'enfermement ou d'expulsion qu'elle a besoin, mais de soins !

«Ils lui font signer des documents administratifs, des papiers du tribunal, mais elle ne sait pas ce qu'elle signe. Ils lui ont mis vingt-huit jours pour l'instant. Les policiers l'appellent "celle qui pue", "celle qui est tarée". J'ai essayé d'appeler le Samu pour demander de l'aide, ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire si ce n'était pas quelqu'un du CRA qui les contactait. Avec la Cimade [association d'aide aux migrants, ndr], on a fait une lettre pour parler de la situation, la direction a refusé de nous recevoir. On a essayé une grève de la faim mais ça n'a pas duré longtemps, on a vite compris que ça ne servait à rien.»

«Ils nous ont tout enlevé : on ne peut plus s'approprier ni se mettre dans les chambres par affinités. [...] Le CRA, c'est très dur psychologiquement. Prendre soin de nous et discuter, c'est ce qui nous aide.»

**«LE POLICIER M'A TAPÉ PARCE QUE J'AVAIS RÉPONDU»
ABDELKADER, 20 ANS, ALGÉRIEN ENFERMÉ AU CRA DE TOULOUSE-CORNEBARRIEU**

«L'autre jour, on était en train de manger à la cantine. Un policier a mal parlé à un Tunisien, il a insulté sa mère. J'ai demandé : "Pourquoi tu fais ça ? Il ne parle pas bien français, il ne comprend pas." Il nous a emmenés dans la salle d'attente du centre et il l'a frappé devant moi. Plusieurs coups de poing au visage et dans les pees. Le Tunisien avait du sang qui coulait sur les yeux, il était blessé. Le policier m'a tapé moi aussi parce que j'avais répondu.

«Le Tunisien en a parlé avec la Cimade, ils lui ont dit de porter plainte mais le policier a porté plainte contre lui avant. C'est un conard, ce policier. Tous les jours, il nous fait la hagra [«la misère» en arabe]. Une fois, je voulais acheter des cigarettes et il a insulté ma daronne.

«Il y a trois jours, l'un d'entre nous a vu son nom inscrit sur la liste de ceux qui devaient prendre l'avion. La Ci-

made lui a expliqué qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour lui et qu'il allait être expulsé vers l'Algérie. Le soir, il a mangé 32 médicaments pour essayer de se suicider. Des antidouleurs, comme ceux qu'on nous donne quand on a mal aux dents. Il ne voulait pas partir. Ici, à Toulouse, il a deux filles et sa femme. Il a été emmené, je ne sais pas où il est maintenant.

«Moi, je pars avec l'avion de samedi. On sera trois à être reconduits vers l'Algérie. Ça fait un mois et demi que je suis ici. J'ai un collègue qui part avec moi, il a peur parce que personne ne peut lui faire passer ses affaires. Il ne connaît que des gens qui n'ont pas de papiers donc il ne sait pas comment faire. Moi non plus, je n'ai rien récupéré de mes habits. Ils sont toujours dehors et je sais que je ne les reverrai pas.»

«Quand on arrive, on casse nos caméras de téléphone, les photos sont interdites. On est divisés dans des petites chambres de quatre. Mais parfois, des gens ne s'entendent pas avec leurs compagnons de chambre. Alors, pour que le conflit n'éclate pas, certains vont dormir dans les couloirs ou la salle télé.

«Il y a des moisissures partout sur les toilettes. Quand tu y vas, tu as peur d'attraper un champignon. Les murs des douches sont aussi recouverts de moisissures. C'est l'endroit qui doit te ren-

dre propre, et tu te laives dans la saleté ! On n'a droit qu'à une bouteille d'eau par repas. Des fois, la nuit, je suis réveillé par la soif parce que je ne bois pas d'eau du robinet. Le distributeur pour acheter à boire et à manger est cassé mais ils ne veulent pas le réparer.

«La semaine prochaine, ça me fera 28 jours de CRA. Soit ils me prolongent soit ils me libèrent avec assignation à résidence. Je suis obligé d'attendre ce qu'ils vont me dire mais je pense que ça ne va pas être positif, peut-être un retour au Soudan.»